Lattes, *Lattara* – Saint-Sauveur : les zones portuaires

Michel Py

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11880>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Py, « Lattes, *Lattara* – Saint-Sauveur : les zones portuaires », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11880>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lattes, *Lattara* – Saint-Sauveur : les zones portuaires

Michel Py

Date de l'opération : 1992 - 1998 (FP)

Inventeur(s) : Py Michel (CNRS)

Entrepôts le long du Lez canalisé

En 1992, une fouille limitée a été menée contre le parement extérieur de la courtine orientale, dans la zone 19 (*plan général*, point 2). Ces recherches avaient pour but d'étudier les structures apparues au cours du dégagement de l'enceinte. Plusieurs constructions *extra muros* ont pu être identifiées et datées.

Un premier ensemble remonte au I^{er} s. avant notre ère. Il s'agit alors de hangars appuyés au parement extérieur de la fortification protohistorique, encore en élévation.

Ces bâtiments sont remodelés au milieu du I^{er} s. de notre ère et désormais ne s'appuient plus à la courtine qui devait commencer alors à se dégrader. Il s'agit toujours de hangars à fonction commerciale ou artisanale comme le montre l'entassement d'amphores qu'on y a retrouvé (Fig. n°1 : Amas d'amphores du I^{er} s. de notre ère retrouvé dans un hangar bâti entre le rempart oriental et le fleuve, dans la zone 19.). À cette époque, le fleuve tout proche est canalisé et un quai profondément fondé est construit avec un soin particulier [(Fig. n°2 : Zone 19. Quai maçonné du I^{er} s. de notre ère bordant un bras du Lez, surmonté d'une réfection plus grossière du II^e s. Vue prise de l'est.), au premier plan].

La période suivante (II^e s. de notre ère) voit le démantèlement du rempart en profondeur, ainsi que l'arasement des hangars dont l'emplacement est recouvert par un puissant remblai maintenu côté fleuve par un mur de soutènement rudimentaire [(Fig. n°2 : Zone 19. Quai maçonné du I^{er} s. de notre ère bordant un bras du Lez, surmonté d'une réfection plus grossière du II^e s. Vue prise de l'est.), au second plan]. Des rampes d'accès soutenues par de puissants murs franchissent désormais l'emplacement de la courtine épierrée.

Premières recherches sur la terrasse portuaire méridionale

Les fouilles réalisées depuis 1992 dans la zone portuaire ont montré la densité et la bonne conservation des aménagements situés devant le rempart, dans la partie sud de la ville, à un endroit où depuis les découvertes de Henri Prades on situe l'une des principales zones portuaires de Lattes : il s'agit là d'une composante essentielle pour la compréhension globale de la cité, le port ayant toute chance d'avoir constitué l'un des points forts de la topographie urbaine.

Le programme développé dans cette zone a pour but une reconnaissance des secteurs hors d'eau environnant et délimitant le port antique (constructions, hangars, voirie de desserte, quais éventuels, etc.). On attendait de cette opération des renseignements sur l'organisation, la chronologie et le fonctionnement de l'espace portuaire, ainsi que sur ses relations avec d'une part, l'espace urbain et d'autre part, la lagune.

Les principales unités topographiques mises en évidence sont : au sud, un espace vierge d'aménagement (lagune), limité vers le nord par un mur ; au-delà de ce mur, une grande densité de structures (murs, bases de colonnes, *dolia*, espaces aménagés avec des galets, etc.) partagées par un espace de circulation (rue 130). Les résultats archéologiques sont présentés ici du nord vers le sud, de l'enceinte préromaine et romaine jusqu'à la lagune ; soit la zone 26, la rue 130, la zone 34 et les sondages en aval du mur de terrasse.

Le bâtiment de stockage de la zone 26

Cet édifice, implanté à l'ouest de la partie fouillée (*plan général*, point X), a connu plusieurs phases d'occupation. Les niveaux les plus anciens sont mieux conservés vers l'est, les états les plus récents sont plus visibles vers l'ouest.

Phase 1

Cette phase marque la mise en place et la première utilisation d'un grand espace de stockage couvert sur la terrasse portuaire, au sud-ouest de la rue 124 [(Fig. n°3 : Plan des hangars de la terrasse portuaire méridionale de Lattes. État du I^{er} s. de notre ère.), en haut]. Cet espace a pu être observé sur toute sa largeur (au nord de la rue 130), soit entre 7,5 m et 9 m, et sur une longueur de 30 m. Son extrémité sud-ouest n'a pas été atteinte avec certitude. Il s'agit donc d'un bâtiment de plan rectangulaire d'au moins 255 m² (Fig. n°4 : Vue générale du grand hangar à *dolia* de la zone 26 et de son portique sud (I^{er} s. et II^e s. de notre ère).). Cette phase est essentiellement documentée par la fouille de la partie nord-est de l'édifice qui constitue une pièce oblongue limitée sur l'un des longs côtés par un mur percé en son centre d'une porte charretière. Le petit côté, qui donne sur la rue 124, se présente sous la forme d'un alignement de blocs parementés d'un seul côté qui limite le *podium* du bâtiment. En façade sur la rue 130, vers le sud-est, la bordure du *podium* est marquée par un alignement de blocs également parementés d'un seul côté. Une de ces structures, la plus occidentale, remploie un fragment de base de colonne de gros module de type corinthien. La toiture de ce bâtiment – un hangar ouvert sur deux côtés au moins – devait reposer sur le long mur de fond et sur une série de structures

verticales placées en retrait de la façade. Vers le sud-ouest, la toiture devait déborder jusqu'à l'aplomb de la façade du bâtiment. Du côté est, il est probable que le passage était protégé par un appentis auquel pourrait appartenir un calage de poteau placé dans l'alignement des blocs.

À l'intérieur du bâtiment, une série de fonds de *dolia* enterrés dans le sol a été découverte (Fig. n°5 : Détail des fonds de *dolia* destinés au stockage du vin dans la partie septentrionale du hangar de la zone 26 (I^{er} s. de notre ère)). Les faces internes des parois et des fonds de *dolia* observés portent des traces de poissage, traitement réservé aux récipients devant contenir du vin. Le fond d'un des *dolia* était couvert d'une couche de chaux. L'usage de la chaux est également attesté dans l'Antiquité pour la conservation du vin. Dans son premier état (fin du I^{er} s. av. J.-C. à la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.), ce bâtiment fut donc utilisé en grande partie au moins comme espace de stockage pour le vin, probablement importé en vrac et redistribué en amphores dans la ville et au-delà.

Phase 2

Cette seconde phase constitue un réel réaménagement de l'espace. Si la surface du bâtiment reste la même, l'organisation générale de l'édifice, son élévation et peut-être sa fonction sont alors modifiées. En effet, les *dolia* sont tous arasés à un niveau identique, la toiture est mise à bas, les structures porteuses (colonnes ?) sont récupérées et les structures en creux sont remplies rapidement de déchets, notamment d'amphore gauloises de type Gauloise 1. De nouveaux supports vont être ensuite mis en place ; en témoignent de deux séries de fosses subquadrangulaires comblées de petits blocs noyés dans du mortier.

Ces aménagements devaient supporter des poteaux de bois de section quadrangulaire. Le comblement secondaire des *dolia* utilisés lors de la première phase est daté du troisième quart du I^{er} s. apr. J.-C. Une fonction de stockage, certainement autre que celle de vin en vrac, peut être évoquée pour cet état.

Phase 3

Le troisième état concerne un cloisonnement qui touche au moins la partie centrale de l'édifice. Le plan reste inchangé durant cette phase : les structures porteuses ne sont pas modifiées mais la fonction de l'édifice semble évoluer comme en témoigne le rajout de murs et de cloisons internes. Des enduits peints en place sur une cloison subsistaient sur une hauteur de quelques centimètres. Des panneaux effondrés sur le sol se répartissent en deux plaques appartenant à la même cloison. La décoration de la pièce appartient à un type banal faisant appel aux coloris les plus courants, ocre rouge, jaune et noir. La fonction de cette pièce n'est pas connue mais là aussi une vocation économique de l'ensemble n'est pas à exclure. Cet état était recouvert par une couche de remblai datée des années 100-125 apr. J.-C.

Phase 4

Après l'abandon définitif de la zone dans l'Antiquité, il apparaît que le secteur connaîtra une nouvelle occupation au Moyen Âge. Un fossé fait penser à un drain à usage agricole.

Un autre fossé est comblé de pierre et s'apparente également à un drain. Dans le même secteur, une fosse remplie de pierres a pu avoir les mêmes fonctions.

La rue 130

Deux sondages stratigraphiques ont été réalisés dans la rue 130 (*plan général*, point Y). Le premier a livré différents niveaux de circulation s'étendant du deuxième quart du I^{er} s. avant notre ère au II^e s. de notre ère (Fig. n°6 : Sol de circulation du I^{er} s. de notre ère dans la rue 130 qui traverse la terrasse portuaire. À droite, limite du portique du hangar de la zone 26.) avec un décalage progressif en direction du sud de la rue 130 qui garde cependant la même orientation.

Dans une première phase (- 75 à - 50), on circule entre deux bordures qui semblent avoir retenu un remblai ; aucun autre aménagement n'est connu à ce jour. Dans une seconde phase (- 50 à + 100), la rue 130 est longée au nord par une bordure au-delà de laquelle on a décelé quelques aménagements. Dans une troisième phase (II^e s. apr. J.-C.), un trottoir remplace la bordure nord.

Le second sondage a été implanté au carrefour avec la rue 124 à l'angle sud-est de la zone 26. La réalisation de cette fouille visait, à la fois, à une meilleure connaissance des relations stratigraphiques entre la voie qui longeait l'enceinte (rue 124) et la rue qui organisait une partie de la terrasse portuaire (rue 130), à un affinement de la datation du grand bâtiment de stockage (zone 26, secteurs 3/5), à une analyse de la technique de construction et de la fonction de « l'avant-mur » et, enfin, à l'étude d'une grande fosse postérieure à l'utilisation de la voirie antique (postérieure au XII^e s.).

La zone 34

La zone 34 se trouve dans la partie méridionale de la terrasse portuaire (*plan général*, point Z) ; elle est organisée à partir d'un mur de soutènement principal orienté nord-est - sud-ouest et comporte plusieurs grands bâtiments orientés perpendiculairement à ce mur (Fig. n°7 : Zone 34. Vue générale des hangars méridionaux de la terrasse portuaire (I^{er} s. de notre ère). En bas, quai d'époque augustéenne limitant la lagune.).

Phase I (II^e s. et I^{er} s. avant notre ère) : un état d'aménagement primitif

Le premier apport de la fouille de la zone 34 est la mise en évidence d'une phase architecturale qui n'avait pas été perçue lors de la fouille de la zone 26. Il s'agit d'un état d'aménagement de la terrasse portuaire antérieur à la construction du grand quai augustéen dont les structures ont été tout juste aperçues en 1998. L'une des données majeures à retenir est l'existence d'un quai plus ancien sur lequel vient s'abouter, au I^{er} s. avant notre ère, l'extrémité de la muraille récente prenant appui plus au nord sur l'avant-mur protohistorique [voir (Fig. n°6 : Sol de circulation du I^{er} s. de notre ère dans la rue 130 qui traverse la terrasse portuaire. À droite, limite du portique du hangar de la zone 26.) : Fortifications, Saint-Sauveur, Lattes et (Fig. n°3 : Plan des hangars de la terrasse portuaire méridionale de Lattes. État du I^{er} s. de notre ère.)].

Phase II : un grand bâtiment à fonction commerciale

La phase II correspond à l'aménagement de la terrasse portuaire à la période augustéenne ; elle est contemporaine de la première phase du hangar en zone 26. Cet état architectural est marqué au sud de la rue 130 par l'aménagement d'un grand bâtiment rectangulaire de 136 m² orienté nord-sud dont le mur méridional vient s'appuyer en bordure de la terrasse portuaire. Ce bâtiment couvert de tuiles possédait une toiture à double pente soutenue par trois colonnes ou poteaux qui reposaient sur des supports placés dans l'axe du bâtiment. Aucun niveau de sol de l'utilisation initiale n'a été conservé. Seul un fond de fosse localisé dans la partie nord-est du bâtiment pourrait être interprété comme un indice d'utilisation, en l'occurrence une activité de stockage qui rapprocherait ce bâtiment de celui fouillé au nord de la rue 130. En tout état de cause, la localisation du bâtiment, sa technique de construction et sa surface plaident en faveur d'une fonction commerciale et particulièrement de stockage. Le comblement des fosses de support et surtout les remblais suggèrent un terminus post quem dans le dernier tiers du I^{er} s. avant notre ère.

La phase III

La troisième étape correspond à un réaménagement profond du secteur : modification de la structure de la terrasse, aménagements au sud du mur méridional, transformation du plan et probablement de la fonction des bâtiments antérieurs. Le grand bâtiment à fonction commerciale est détruit et, dans la partie méridionale, le terrain est décaissé d'une cinquantaine de centimètres. Du nord vers le sud, l'espace nouvellement aménagé comporte en bordure de la rue 130 une grande pièce (secteur 7) de plan presque carré qui pourrait posséder une entrée vers l'ouest. Ce secteur réemploie les murs nord, est et ouest de l'ancien bâtiment. À partir de cette première pièce, on accédait par un passage large de 2,5 m à un secteur de forme allongée, orienté nord-sud, couloir ou passage à l'air libre, probablement en plan incliné vers le sud. Ce corridor distribue deux pièces. L'absence de niveau de sol conservé ne permet pas d'apprécier leur fonction. La partie orientale de la zone a été fortement bouleversée par des aménagements postérieurs et des travaux agricoles mais elle semble posséder un plan assez proche de la partie occidentale. Au nord, un espace probablement non couvert (secteurs 11-12) jouxte, au sud, une construction dont on a uniquement repéré l'angle qui donnait sur le secteur 7, à l'ouest, et peut-être sur un espace de circulation, orienté nord-sud, en bordure orientale de la zone fouillée. De cet espace, on pouvait accéder à deux autres pièces, l'une rectangulaire et l'autre de plan presque carré. La fonction de cet ensemble de pièces n'est pas complètement précisée. Cette compartimentation d'un espace initialement dévolu au stockage n'est pas sans rappeler l'évolution du grand hangar de la zone 26. C'est d'ailleurs très certainement à la même période (c'est-à-dire dans la seconde moitié du I^{er} s. de notre ère) que ces réaménagements se sont produits. La nature des vestiges ne plaide pas en faveur de constructions à fonction d'habitation.

Une structure agraire médiévale

La zone 34 est coupée de part en part, du nord au sud, par un fossé utilisé à la période médiévale (XII^e s. et XIII^e s.). Il s'agit d'un aménagement long de 18 m qui prend naissance en bordure de la rue 130, dans l'angle nord-est de la zone fouillée, et qui abouti au mur de terrasse. Cette structure, probablement un drain, n'est pas sans rappeler les aménagements mis au jour lors de la fouille de la zone 26 qui témoignent de la mise en valeur du secteur à la période post-antique. Un fait notable réside en l'arrêt net de cette structure au niveau de la rue 130. Cette observation semble indiquer que, si les constructions ont été détruites à partir du III^e s. de notre ère et les terrains mis en culture, l'espace occupé par la rue 130 a pu garder un rôle dans la circulation (chemin).

Sondage en avant de la terrasse

Deux sondages limités ont permis enfin de tester les potentialités, tant pour les études archéologiques qu'environnementales, de la zone lagunaire proprement dite, en avant des murs de soutènement de la terrasse portuaire. Ces sondages ont rencontré à plus de deux mètres de profondeur des traces de rivages remontant au I^{er} s. avant notre ère, avec des pieux de bois (pontons) encore en place (Fig. n°8 : Pieu de ponton en place dans la vase de l'étang, en avant de la terrasse portuaire (I^{er} s. avant notre ère)). Plusieurs niveaux de sédimentation riches en restes organiques et ichtyologiques montrent des variations notables du niveau de l'étang. Ces couches naturelles sont ensuite recouvertes de puissants remblais anthropiques en relation avec la construction de la terrasse portuaire.

ANNEXES

Fig. n°1 : Amas d'amphores du I^{er} s. de notre ère retrouvé dans un hangar bâti entre le rempart oriental et le fleuve, dans la zone 19.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Zone 19. Quai maçonné du I^{er} s. de notre ère bordant un bras du Lez, surmonté d'une réfection plus grossière du II^e s. Vue prise de l'est.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Plan des hangars de la terrasse portuaire méridionale de Lattes. État du I^{er} s. de notre ère.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Vue générale du grand hangar à dolia de la zone 26 et de son portique sud (I^{er} s. et II^e s. de notre ère).

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Détail des fonds de dolia destinés au stockage du vin dans la partie septentrionale du hangar de la zone 26 (I^{er} s. de notre ère).

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : Sol de circulation du I^{er} s. de notre ère dans la rue 130 qui traverse la terrasse portuaire. À droite, limite du portique du hangar de la zone 26.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°7 : Zone 34. Vue générale des hangars méridionaux de la terrasse portuaire (I^{er} s. de notre ère). En bas, quai d'époque augustéenne limitant la lagune.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°8 : Pieu de ponton en place dans la vase de l'étang, en avant de la terrasse portuaire (I^{er} s. avant notre ère).

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Protohistoire

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Lattes

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

MICHEL PY

CNRS